

Mon village, coeur de ma mémoire ! De la Pauluskapelle à la Heidenkirche (2)

Dans notre périple depuis l'ancienne gare de Saint-Louis nous abordons la deuxième partie de la randonnée sur les lieux du village disparu de Birsbach.

Nous laissons la Paulusmühle, et après l'ancien moulin à huile Oligmühle voici la route Montbronn-Soucht. Remarquons en passant le beau calvaire en grès au bord du fossé. Edifié sans doute à la fin du dix-huitième ou au début du dix-neuvième siècle, cet imposant monument présente la scène telle qu'elle est relatée dans l'évangile de Jean (18,26-27) : le Christ en croix entouré de la Sainte Vierge et de saint Jean. « Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : 'Femme, voici ton fils.' Puis il dit au disciple : 'Voici ta mère.' A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui. » En-dessous, sur le large fût, on reconnaît facilement une remarquable Sainte Famille en marche. Le sculpteur inconnu et doué a su donner vie aux personnages qui ne sont pas figés. Dans un pays rural d'ancienne chrétienté et de forte natalité comme le pays de Bitche le thème de la Sainte Famille est assez courant. Le hameau de Speckbronn L'écart de Speckbronn, curieux nom qui pourrait signifier « la fontaine installée sur des terres grasses », ne rassemble que quelques maisons à la confluence du Muehlgraben et du Speckbronnbach. Voyez dans le pré inondé cette vieille borne moussue frappée de la fleur de lys qui maintient en cet endroit perdu le souvenir du roi de France ! C'est dans ce vallon que passe la frontière entre Alsace et Lorraine, jadis entre le comté de Sarrewerden, la seigneurie de Diemeringen, le comté de Bitche et le comté de la Pe-

tite-Pierre. Les anciennes chroniques parlent d'une verrerie en ces lieux, fondée à la fin du quinzième siècle, ruinée durant la guerre de Trente Ans et abandonnée jusqu'en 1776, lorsqu'un arrêt du conseil d'Etat autorisa Pierre Walter, de Goetzenbruck, et son neveu Adam à établir une scierie puis un moulin à farine en cet endroit.

Le village disparu de Birsbach

Un peu plus loin, de l'autre côté du ruisseau, se trouvaient le village et le ban de Birsbach (Birschbach, le ruisseau aux bouleaux ?). L'emplacement, au croisement de plusieurs routes, était judicieux, mais les moyens d'existence sans doute parcimonieux, tant pour les terres pauvres que pour le micro-climat humide de ce fond de vallée. On parle d'une ancienne communauté rurale établie ici en 1457 mais déjà ruinée en 1513 pour des raisons que l'on devine : les guerres incessantes, une économie de subsistance fragile, peut-être la maladie. Elle pratiquait un peu de culture sur ces terres sablonneuses et l'élevage habituel dans la région. Le village fut abandonné au début du seizième siècle et le ban attribué plus tard aux communes de Bütten et de Ratzweiler. La présence de tumuli sur la ligne de crête, non loin de là et le lieu-dit « burg » attestent d'une occupation humaine bien plus ancienne en ces vallons aujourd'hui bien silencieux. Si le site donne une grande impression de sérénité aux



Le calvaire de l'Oligmühle.

beaux jours, il peut aussi se révéler inhospitalier, voire hostile quand survient le crachin d'automne ou le froid mordant de l'hiver.

La légendaire Heidenkirche

Il subsiste heureusement un magnifique et mystérieux témoin de cette lointaine époque. Il s'agit de l'ancienne église paroissiale de Birsbach, dédiée à saint Matthias, l'apôtre qui remplaça Juda après sa trahison et son suicide. « Alors on tira au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut mis au nombre des douze apôtres » (Actes des Apôtres, 1, 26). En fait, les vestiges, religieusement conservés aujourd'hui par des bénévoles de la région, font plutôt penser à une chapelle isolée du village qu'à une église, preuve que la bourgade ne devait pas être très importante. L'oratoire est accroché à un petit promontoire en

avant du massif du Katzenkopf et fut aussi un lieu de pèlerinage, même après la destruction du village de Birsbach. Elle est mentionnée en 1575 comme « alt zerfallen Gebäu » (Reichsland, III, p.96). Cet abandon est certainement à mettre en relation avec l'introduction de la Réforme protestante dans le secteur de Bütten et Ratzweiler à cette époque. On ne sait pas quand lui fut donné le nom de Heidenkirche, littéralement « église des païens », sous lequel elle est connue aujourd'hui. Certains évoquent l'hypothèse d'une église primitive, antérieure à la chapelle actuelle, qui aurait remplacé un lieu de culte païen lors de la christianisation de cette région, mais ce sont des conjectures. Une campagne de fouilles en 1911-1912 révéla des fondations plus importantes donnant à penser qu'il y avait d'autres constructions autour. Un épais mur faisait le tour de la nef et du chœur, mur pourvu de

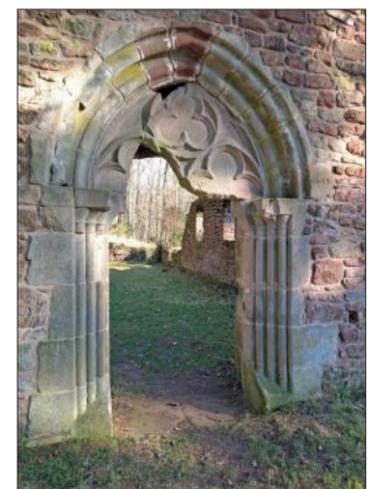


Le site de la Heidenkirche.

meurtrières, qui évoque une église fortifiée. Plus étonnant encore, le superbe portail gothique, tout en finesse, que l'on s'étonne de trouver en cet endroit retiré. La chapelle fut relevée de ses ruines en 1954 par l'abbé Hemmerter, curé de Lorentzen. Depuis, grâce au courage associatif, d'autres travaux de consolidation ont été menés avec succès. Comme d'autres lieux de pèlerinage, de nombreuses légendes, que l'on ne pourra pas relater ici, entourent la Heidenkirche. Il est vrai, l'endroit est empreint à la fois de beauté et de gravité. Si l'on s'avance durant une demi-heure sur le sentier à l'arrière de la chapelle on trouvera une étonnante borne armoriée de 1757, dite « Grenzstein ». Elle délimitait les territoires du comte de Sarrewerden et du seigneur de Diemeringen. On peut y voir un Z inversé. C'est la marque du piège à loup « Wolfsangel » qui fut choisi par les comtes de Nassau pour sym-

boliser leur souveraineté. Cette pièce en métal, recourbée aux deux extrémités, permettait d'appâter puis de capturer le loup. Jusque dans les années 1970 pareille marque se trouvait sur une haute borne en forêt de Bitche, au bord de la route de Mouterhouse, près de Hasselfurth, non loin de la maison forestière du Wolfsgarten. Les loups ont toujours fait bon ménage avec les légendes, surtout médiévales.

Bernard Robin



Le portail gothique.



L'intérieur de la Heidenkirche.



Borne à la fleur de lys.
3 juillet 2022



La borne armoriée de 1757.